Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)

Les commentaires bibliques de l'école rhénane au XVI^e siècle :

sources, exégèse et herméneutique

Conférences de l'année 2012-2013

Annie Noblesse-Rocher

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/asr/1275>

DOI: 10.4000/asr.1275

ISSN: 1969-6329

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 20 December 2014

Number of pages: 289-292

ISSN: 0183-7478

Electronic reference

Annie Noblesse-Rocher, "Les commentaires bibliques de l'école rhénane au XVI^e siècle : sources, exégèse et herméneutique", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [Online], 121 | 2014, Online since 20 November 2014, connection on 14 July 2022.
URL: <http://journals.openedition.org/asr/1275> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/asr.1275>

Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (xv^e-xviii^e siècles)

M^{me} Annie Noblesse-Rocher

Chargée de conférences

Les commentaires bibliques de l'école rhénane au xv^e siècle : sources, exégèse et herméneutique

Dans les années 1525-1545, dans l'aire rhénane, paraît une série de commentaires scripturaires dans lesquels, non seulement le texte massorétique, mais aussi les sources juives médiévales (Rashi, Abraham Ibn Ezra, David Qimhi, Nahmanide) sont utilisés pour établir, non seulement l'exégèse, mais aussi l'herméneutique chrétienne du texte biblique. Dans les années 1970, Gerald Hobbs et Bernard Roussel ont mis en évidence la cohérence de ces commentaires au sein d'une « école rhénane d'exégèse ». Sont issues de ce corpus plusieurs structures de commentaires, que l'on qualifie de types médiéval-monastique, humaniste-érasmien et humaniste-rhénan, dans un contexte socio-religieux et politique de confessionnalisation. L'ensemble retenu ici est constitué des commentaires de Martin Bucer : les *Psalmorum libri quinque ad Hebraicam veritatem traducti* (Strasbourg, 1529), le *Tzephaniah epitomographus* (Strasbourg, 1528), les *In librum Judicum enarrationes* (Strasbourg, c. 1545) et l'*Enarratio in evangelium Ioannis* (Strasbourg, 1528). En mettant en œuvre un nouveau type d'exégèse pour se dégager de l'allégorisme patristique, les Réformateurs rhénans revendiquent un type d'herméneutique qualifiée de prophétique, au sein d'une institution, qui porte le nom même de ce nouveau discours religieux : la *Prophezei*. La prophétie s'échappe ainsi de son rôle habituel de contre-pouvoir pour s'institutionnaliser face aux revendications de « prophètes » issus des milieux dissidents. Une grande partie de la production de commentaires scripturaires de la Réforme magistérielle répond implicitement à cette revendication métonymique : la Réforme toute entière est conçue comme un mouvement prophétique. Le *Tzephaniah Epitomographus* de Martin Bucer est, à cet égard, emblématique. Il définit la prophétie véritable de façon donatiste : seules la transmission générationnelle et la notoriété publique et civique établissent l'authenticité du prophète comme celle du prédicateur. Le commentaire n'en est pas moins un monument philologique qui établit le sens littéral au moyen des commentaires d'Abraham Ibn Ezra et de David Qimhi. Ce premier registre exégétique est considéré comme le sens littéral par Bucer. Lui succède un second sens, typologique, à visée anagogique : il s'agit d'une « anagogie du présent », christologique, à visée actualisante : tous les événements prophétiques éclairent le présent du lecteur du xvi^e siècle en le conduisant vers le Christ. C'est ici la marque exégétique bucérienne, que l'on retrouve dans tous ses commentaires. Dans la même perspective, l'étude de la préface programmatique des *Psalmorum libri quinque* montre le recours systématique aux œuvres de David Qimhi dans les commentaires des suscriptions et titulatures habituellement considérées, dans la tradition luthérienne, comme des lieux d'interprétation

christologique. Toutefois dans ce volumineux commentaire, conçu en trois éditions aux nombreuses et importantes variantes, l'aspect philologique prédomine. La comparaison du texte massorétique et des Septante s'y trouve moins systématique que dans les commentaires de Wolfgang Musculus, ou du moins Martin Bucer la sous-estime-t-il, le texte hébreu étant, d'emblée, le *textus receptus*, sans concurrence. Là encore le *sensus germanus*, le sens le plus proche de l'*intentio auctoris*, est établi au moyen des commentaires juifs médiévaux. L'« anagogie du présent » est particulièrement développée dans les *In librum Judicum enarrationes*, notes de cours publiées à titre posthume en 1554, en particulier dans ces années où se pose la question embarrassante de la bigamie du Landgrave Philippe de Hesse : tout en rejetant toute forme de polygamie, prohibée pour les gouvernants comme pour le peuple, Bucer légitime une certaine forme de concubinat légal. Le commentaire est l'occasion pour lui, aussi, de mener une réflexion sur la bonne gouvernance : le Livre des Juges plébiscite la royauté de type héroïque (Aristote, *Politique* 3, 9-10). Martin Bucer s'emploie ici à développer une tropologie anagogique, conduisant au *scopus* du Christ exemplaire. Johannes Müller considérerait, non sans raison, cette tropologie comme un sens obvie et littéral, qui procure à l'humanité la connaissance nécessaire au salut. Et ce salut est compris comme un processus d'éducation ; à l'intérieur de ce processus l'Écriture enseigne une piété pratique. Cette tropologie, pour devenir effective, doit correspondre à un renouveau intérieur de l'élus sous l'inspiration de l'Esprit : un langage qui satisfaisait finalement aussi bien les humanistes que les anabaptistes. Il y a chez Bucer une tension entre deux pôles : l'*hebraica veritas* est fondamentale et l'accent mis sur une compréhension intérieure du texte. Ici non plus, l'anagogie n'exclut pas la typologie. Tandis que l'anagogie implique une identité historique, la typologie met en évidence une analogie historique avec des points de continuité et de changement. Cependant Martin Bucer n'emploie la typologie explicitement que pour Samson, *praecipuus typus Christi* (sur Juges 16, 21). Il développe ainsi plusieurs analogies entre l'œuvre de Samson et celle du Christ : leur naissance miraculeuse et leur mort violente en vue du bienfait pour le peuple de Dieu par exemple. De même la préférence de Samson pour les femmes étrangères est expliquée comme une analogie de l'amour du Christ pour les païens. Bucer insiste beaucoup sur la continuité qui relie le type et son antitype. Samson n'est pas seulement un type, il représente Christ comme sauveur du peuple. Pour Bucer la typologie semble ainsi une alternative crédible à l'allégorie traditionnelle. L'*Enarratio in evangelium Ioannis* met en œuvre une exégèse typologique par analogie de la similitude et de la proportion, héritage de la tradition thomiste à laquelle Martin Bucer a été formé. Cette analogie représente pour lui une force de signification et d'avertissement et s'exprime au moyen d'*allegoroumena*. Le centre de gravité des acquis de la recherche concernant l'école rhénane d'exégèse, sans être remis en cause, peut aujourd'hui connaître un déplacement. En effet, l'étude d'autres commentaires d'hébraïsants non rhénans, notamment les lecteurs royaux d'hébreu, comme Ralph Baynes actif en Angleterre comme en France dans les années 1550, permet d'établir l'existence d'une « école d'Abraham Ibn Ezra » dont les contours sont encore à définir et dont l'école rhénane ne serait qu'une partie. Ces commentaires, postérieurs à ceux d'Agathius Guidacerius, accordent une place

prépondérante à un *sensus historicus*, caractérisé par le recours systématique aux commentaires d'Abraham Ibn Ezra (en fait de Moïse Quimhi quand il s'agit du Livre des Proverbes) pour l'établissement de ce nouveau *sensus* considéré comme l'équivalent du *sensus germanus* érasmien. Dans sa *Praefatio* aux *In Proverbia Salomonis tres libri Commentariorum* dédiés au roi Henri II, Ralph Baynes présente en effet ses ambitions exégétiques : son but est d'enrichir le commentaire sur les Proverbes de Bède le Vénérable, son compatriote, de sa partie manquante : celle dévolue au sens historique, seul habilité à restaurer l'unité du texte fragmenté par les tropes. Pour Ralph Baynes, ce sens n'est pas tant le socle d'une autre interprétation spirituelle, que le sens le plus porteur de signification, le sens le plus dense (*sensus crassior*). Ce sens historique est fondé sur le texte hébraïque et établi au moyen des caractéristiques grammaticales ou sémantiques de l'hébreu. Ralph Baynes justifie ses choix de traducteur en s'appuyant sur le commentaire d'Ibn Ezra sur les Proverbes (dont l'auteur véritable est Moïse Qimhi), lu sans doute dans la *Biblia rabbinica*, et, dans une moindre mesure sur certains commentaires de David Qimhi, celui sur les psaumes notamment. La *ueritas hebraica*, le texte massorétique et la tradition juive, sont pour lui détenteurs du *sensus historicus*.